Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + LLCER, veuillez visiter :
bac-maths-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2025 : Philosophie Amérique du Sud

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2025

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe de nombreuses manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : L'État nous protège-t-il des injustices ?

Bien comprendre le sujet

Le sujet semble d'abord appeler une réponse simple. L'État paraît nous protéger, puisqu'il fait respecter les lois, organise la justice, garantit la sécurité et défend certains droits des citoyens. Mais cette première évidence doit être interrogée. Encore faut-il que ces lois et ces institutions soient elles-mêmes justes.

La difficulté du sujet vient donc d'une tension. L'État peut être un rempart contre l'injustice, car il empêche les individus de se faire justice eux-mêmes. Mais il peut aussi devenir une source d'injustice, lorsqu'il impose des lois discriminatoires, réprime abusivement ou protège les intérêts d'un groupe dominant.

Il faut alors se demander à quelles conditions cette protection est réellement juste.

Clarifier les notions essentielles

Par « État », il ne faut pas entendre seulement le gouvernement. L'État désigne l'ensemble des institutions qui organisent la vie collective. Il comprend notamment la loi, la police, la justice, l'administration, l'école et les services publics.

« Protéger » signifie empêcher une injustice, la limiter ou la réparer. Mais attention, protéger l'ordre social n'est pas toujours protéger la justice. Un ordre peut être stable tout en étant profondément injuste.

« L'injustice » ne se réduit pas à ce qui est illégal. Une loi peut être injuste. L'injustice peut prendre la forme d'une violence, d'une discrimination, d'une inégalité excessive ou d'une domination

Formuler le problème

Nous avons besoin de l'État pour éviter la violence privée, l'arbitraire et la domination des plus forts. Mais, en même temps, l'État concentre une grande puissance. Il peut donc protéger contre l'injustice, mais aussi produire lui-même des injustices.

On peut alors formuler plusieurs problématiques possibles :

- L'État peut-il protéger les citoyens des injustices sans transformer sa puissance en domination ?
- Suffit-il que l'État fasse respecter la loi pour qu'il fasse régner la justice ?
- À quelles conditions l'État peut-il être un véritable garant de la justice ?

Envisager plusieurs plans possibles

Un premier plan possible consisterait à montrer que l'État a pour fonction de protéger contre la violence et l'arbitraire. On pourrait ensuite montrer que l'État peut lui-même devenir injuste. Enfin, on chercherait les conditions d'un État réellement juste.

Un autre plan pourrait partir des différentes formes d'injustice. L'État a pour fonction de protéger contre certaines injustices privées, comme le vol ou les violences entre individus, même s'il n'y parvient jamais parfaitement. Mais il doit aussi affronter des injustices sociales plus profondes, comme la pauvreté, les discriminations ou les inégalités d'accès à l'éducation.

On peut aussi organiser la réflexion autour de la distinction entre ordre et justice. L'État maintient l'ordre, mais maintenir l'ordre ne suffit pas toujours à rendre justice. Il faut donc examiner ce qui permet à l'ordre politique d'être véritablement juste.

Première piste : L'État protège contre la violence et l'arbitraire

On peut d'abord défendre l'idée que l'État est nécessaire pour éviter que les plus forts imposent leur volonté aux plus faibles. Sans règles communes, chacun pourrait se faire justice lui-même. Cela conduirait à la vengeance, à la peur et à l'insécurité.

C'est ce que montre Hobbes. Dans l'état de nature, les hommes vivent dans une situation de rivalité permanente. Pour sortir de cette insécurité, ils acceptent l'autorité d'un pouvoir commun. L'État protège alors les individus contre la violence privée.

On peut aussi penser à Locke. Pour lui, l'État est légitime s'il protège les droits naturels des individus, comme la liberté, la sécurité et la propriété. Dans cette perspective, l'État n'est pas seulement une force qui commande. Il existe pour garantir des droits.

Cette piste permet de comprendre pourquoi l'État peut apparaître comme une condition de la justice. Sans lois, sans tribunaux, sans institutions, les victimes auraient beaucoup plus de mal à être protégées.

Deuxième piste : Mais l'État peut aussi produire des injustices

Il serait trop naïf de dire que l'État protège toujours de l'injustice. L'histoire montre que des États ont adopté des lois injustes, organisé des discriminations, réduit des libertés ou exercé une violence illégitime.

Le problème est donc qu'une loi n'est pas juste simplement parce qu'elle est une loi. Antigone, dans la tragédie de Sophocle, incarne ce conflit entre la loi de l'État et une exigence morale supérieure. Elle rappelle qu'il peut y avoir une opposition entre légalité et justice.

Marx permet aussi d'approfondir cette critique. Selon lui, l'État peut prétendre représenter l'intérêt général tout en servant en réalité les intérêts d'une classe dominante. Dans ce cas, l'État ne supprime pas l'injustice sociale. Il la maintient sous une forme légale.

Cette deuxième piste invite donc à se demander si l'État protège tous les citoyens de la même manière. Protège-t-il les plus faibles, ou protège-t-il surtout l'ordre établi ?

Troisième piste : À quelles conditions l'État peut-il être juste ?

La question décisive n'est peut-être pas de savoir si l'État est bon ou mauvais en lui-même. Il faut plutôt se demander à quelles conditions il peut réellement protéger contre les injustices. Un État juste doit d'abord être un État de droit. Cela signifie que le pouvoir lui-même est soumis à la loi. Les gouvernants ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent. Les citoyens disposent de droits garantis.

On peut ici mobiliser Montesquieu. Pour éviter les abus, il faut séparer les pouvoirs. Si le même pouvoir fait les lois, les applique et juge les citoyens, le risque de tyrannie devient très fort.

On peut aussi évoquer Rousseau. Pour qu'une loi soit juste, elle doit viser l'intérêt général, et non l'intérêt particulier d'un groupe. La loi protège vraiment contre l'injustice lorsqu'elle exprime une volonté commune orientée vers le bien de tous.

Enfin, une référence contemporaine comme John Rawls permet d'élargir la réflexion. Pour Rawls, une société juste doit garantir les libertés fondamentales et organiser les inégalités de manière à ne pas sacrifier les plus défavorisés. L'État ne doit donc pas seulement punir les crimes. Il doit aussi agir contre certaines injustices sociales.

Les pièges à éviter

- Répondre par un simple oui ou non. Le sujet demande une réflexion nuancée.
- Confondre légal et juste. Une loi peut être injuste, et une contestation de la loi peut parfois se faire au nom d'une justice supérieure.
- Confondre l'État avec le gouvernement du moment. L'État est une structure plus large, composée d'institutions durables.
- Confondre maintien de l'ordre et justice. Un État peut maintenir l'ordre tout en conservant un ordre social injuste.

Pour conclure

Une réponse équilibrée pourrait dire que l'État est indispensable pour protéger les individus de nombreuses injustices. Sans lui, les plus faibles seraient souvent exposés à la violence des plus forts. Mais cette protection n'est jamais automatique. L'État peut devenir injuste s'il n'est pas contrôlé, s'il confond ordre et justice, ou s'il protège certains intérêts particuliers.

Ainsi, l'État nous protège des injustices seulement s'il est lui-même limité par le droit, contrôlé par les citoyens et orienté vers le bien commun.

Dissertation n°2
Sujet : Suffit-il de vouloir le bonheur pour l'atteindre ?

Comprendre le sujet

Le sujet demande si la volonté suffit à atteindre le bonheur. Attention, il ne demande pas simplement si nous voulons être heureux ! Cela paraît presque évident. La plupart des êtres humains souhaitent être heureux. La vraie difficulté est de savoir si ce souhait peut devenir réalité par la seule force de la volonté.

Le verbe « vouloir » suppose une intention ferme, une décision, parfois un effort. Mais même une volonté sincère peut se heurter à des limites. « Vouloir » doit être distingué du simple désir. Je peux désirer être heureux sans agir, sans réfléchir à ma manière de vivre, sans transformer mes habitudes.

Le « bonheur », lui, ne se confond pas avec le plaisir. Un plaisir est souvent passager, alors que le bonheur semble désigner une satisfaction plus durable, une forme d'accord avec soi-même, avec les autres et avec son existence. Il faut donc se demander si cette vie heureuse dépend seulement de nous, ou si elle exige aussi des conditions que nous ne maîtrisons pas.

Le verbe « suffit-il » invite à éviter les réponses trop rapides. La volonté est-elle une condition nécessaire du bonheur ? Est-elle une condition suffisante ? Ou bien est-elle importante, sans pouvoir tout garantir ?

Faire apparaître le problème

On peut d'abord penser que la volonté est indispensable. Le bonheur ne tombe pas du ciel. Il suppose de ne pas se laisser gouverner par tous ses désirs, par ses habitudes, par la passivité ou par les circonstances. Celui qui ne cherche jamais à comprendre ce qui le rend vraiment heureux risque de poursuivre des satisfactions superficielles.

Mais l'expérience montre aussi que vouloir ne suffit pas toujours. On peut vouloir être heureux et être frappé par la maladie, la pauvreté, le deuil, l'injustice ou l'échec. Le bonheur dépend donc aussi de ce qui nous arrive, des autres, du hasard, des conditions sociales et matérielles.

Toute la difficulté du sujet tient à cette tension. Il serait faux de dire que nous ne pouvons rien faire pour être heureux. Mais il serait naïf de croire que la volonté peut tout.

Problématiques possibles

On peut formuler plusieurs problématiques :

- Si tous les hommes veulent être heureux, pourquoi ne le sont-ils pas tous ?
- Peut-on atteindre le bonheur par la seule force de la volonté, ou bien le bonheur dépend-il aussi de conditions qui échappent à notre maîtrise ?
- Jusqu'où la volonté nous rend-elle maîtres de notre bonheur, et que révèle-t-elle des limites de notre pouvoir sur notre propre existence ?

Ces problématiques permettent d'ouvrir une réflexion nuancée. Elles invitent à interroger à la fois la liberté, le désir, la raison, les circonstances et les conditions concrètes de la vie humaine.

Pistes pour construire une réflexion

Une première piste consiste à montrer que la volonté est nécessaire, parce que le bonheur suppose une certaine maîtrise de soi. Si l'on suit Épicure, être heureux ne consiste pas à satisfaire tous ses désirs, mais à apprendre à les distinguer. Certains désirs sont naturels et nécessaires, comme manger, être en sécurité, vivre dans l'amitié. D'autres sont vains, comme la recherche illimitée de richesse, de gloire ou de pouvoir. Ainsi, vouloir le bonheur ne suffit pas si l'on ne sait pas ce qu'il faut vouloir. La volonté doit être éclairée par une réflexion sur les désirs. Sinon, on risque de poursuivre ce qui nous éloigne du bonheur au moment même où l'on croit le chercher.

Dans le même esprit, on peut dire que la volonté permet de ne pas subir entièrement son existence. Les stoïciens, notamment Épictète, invitent à distinguer ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous. Nous ne contrôlons pas totalement notre corps, notre réputation, notre richesse ou les événements extérieurs. En revanche, nous pouvons travailler sur nos jugements, nos choix et notre attitude face aux événements. Cette idée donne un rôle décisif à la volonté. Le bonheur ne consisterait pas à posséder tout ce que l'on désire, mais à apprendre à vouloir raisonnablement ce qui dépend de nous. Toutefois, cette piste doit être maniée avec prudence. Elle ne doit pas faire oublier que certaines souffrances, certaines injustices ou certaines privations ne se surmontent pas par une simple décision intérieure.

Il faut donc nuancer l'idée selon laquelle la volonté suffirait. Aristote permet ici d'éviter une réponse trop abstraite. Pour lui, le bonheur n'est pas un état passif, mais une activité conforme à la vertu. Être heureux, c'est bien vivre, agir avec mesure, courage, justice et intelligence. La volonté joue donc un rôle important, car elle engage notre manière d'agir. Mais Aristote reconnaît aussi qu'un minimum de biens extérieurs est nécessaire. La misère, la maladie, l'isolement ou les grands malheurs peuvent rendre le bonheur très difficile. La volonté compte, mais elle a besoin de conditions favorables pour se déployer.

On peut encore approfondir la réflexion en remarquant que nous ne savons pas toujours ce que nous voulons vraiment. Kant souligne que le bonheur est une notion difficile à déterminer. Chacun le cherche, mais personne ne peut définir avec certitude ce qui le rendra pleinement heureux. Nous croyons vouloir le bonheur, mais nous poursuivons parfois des objets qui nous déçoivent. Vouloir le bonheur ne suffit donc pas, parce que notre volonté peut être confuse, mal orientée, influencée par l'imagination, les désirs immédiats ou le regard des autres.

Enfin, une réflexion plus contemporaine peut montrer que le bonheur n'est pas seulement une affaire individuelle. Les discours modernes sur la réussite personnelle affirment parfois qu'il suffirait de vouloir, de se motiver, de penser positivement. Mais cette idée peut devenir culpabilisante. Elle oublie les déterminismes sociaux, économiques, familiaux ou psychologiques. Il faut donc se méfier d'une conception trop individualiste du bonheur. La volonté est importante, mais elle ne peut pas remplacer la justice, la sécurité, l'éducation, les relations humaines ou la reconnaissance.

Les pièges à éviter

- Répondre trop vite que « quand on veut, on peut ». Cette formule donne une impression de force, mais elle est philosophiquement insuffisante. Elle oublie la fragilité humaine, les accidents de la vie et les inégalités.

- Confondre bonheur et plaisir. Accumuler des plaisirs ne garantit pas d'être heureux. Certains plaisirs peuvent même produire de la dépendance, de la frustration ou du vide.

- Faire une copie seulement psychologique, centrée sur la motivation ou la pensée positive. Le sujet demande une réflexion philosophique sur la volonté, le désir, la liberté, la raison, le hasard, les conditions de vie et le sens de l'existence.

- Opposer trop brutalement volonté et bonheur. La volonté n'est ni toute-puissante ni inutile. Elle est sans doute nécessaire, mais elle ne garantit pas à elle seule le bonheur.

Vers une conclusion nuancée

On peut donc soutenir que vouloir le bonheur ne suffit pas à l'atteindre, si l'on entend par là une simple décision individuelle. Le bonheur dépend aussi du corps, des autres, des circonstances, de la société et du hasard. Mais cela ne signifie pas que la volonté ne joue aucun rôle. Elle permet d'orienter sa vie, d'examiner ses désirs, de choisir ce qui vaut vraiment la peine d'être poursuivi, et de ne pas subir passivement tout ce qui arrive.

Une réponse féconde consisterait donc à dire que la volonté est nécessaire, mais insuffisante. Encore faut-il qu'elle soit lucide, éclairée par la raison, consciente de ses limites et soutenue par des conditions de vie favorables. Le bonheur ne se conquiert pas par la seule force de vouloir. Il se construit dans une relation plus juste à soi-même, aux autres et au monde.

Explication de texte
Sujet : Pascal, Préface au traité du vide (1651).

Comprendre le mouvement général du texte

Dans cet extrait, Pascal oppose l'instinct animal et la raison humaine. Les animaux accomplissent parfois des choses très parfaites, comme les abeilles qui construisent des ruches régulières. Mais cette perfection reste toujours identique. Elle ne progresse pas. L'homme, au contraire, commence dans l'ignorance, mais il apprend, conserve ce qu'il a appris, reçoit l'héritage des générations passées et peut l'augmenter. Le texte défend donc l'idée que la raison humaine se reconnaît à sa capacité de progrès.

Pascal et le contexte du texte

Blaise Pascal est un penseur du XVII^{e} siècle, à la fois mathématicien, physicien, inventeur et philosophe. Il vit à une époque où les sciences modernes se développent fortement. Les savants ne veulent plus seulement répéter l'autorité des Anciens, notamment Aristote. Ils veulent observer, expérimenter, vérifier.

La *Préface au traité du vide* s'inscrit dans ce contexte. Pascal s'intéresse aux expériences sur le vide, question très importante à son époque, car elle remet en cause certaines idées héritées de la physique ancienne. Dans ce texte, il réfléchit donc aussi à la manière dont la connaissance scientifique avance. Il défend l'idée que les hommes peuvent dépasser les savoirs reçus, non par mépris du passé, mais parce qu'ils héritent de lui et le prolongent.

Il faut donc éviter de lire ce passage comme une simple comparaison entre l'homme et l'animal. C'est aussi un texte sur le progrès de la connaissance, sur la transmission et sur la puissance cumulative de la raison.

La question philosophique du texte

La question à laquelle Pascal répond pourrait être formulée ainsi : Qu'est-ce qui distingue vraiment la raison humaine de l'instinct animal ?

Cette question en implique une autre, plus profonde : Comment expliquer que l'homme puisse progresser, inventer, apprendre des autres et dépasser ce qu'il savait auparavant, alors que l'animal répète toujours les mêmes conduites ?

La réflexion philosophique porte donc sur la nature de l'intelligence. Est-ce qu'être intelligent, c'est seulement produire un résultat efficace ? Ou bien est-ce être capable de comprendre, de conserver, de transmettre et d'améliorer ? Pascal répond clairement que la raison humaine ne se mesure pas seulement à ce qu'elle produit, mais à sa capacité d'accumuler et d'augmenter ses connaissances.

La thèse de Pascal

La thèse du texte est que la différence essentielle entre l'homme et l'animal tient au progrès. Les animaux reçoivent de la nature une sorte de savoir instinctif, utile mais limité. L'homme, lui, apprend par expérience, par mémoire, par éducation et par les livres. Il peut donc conserver les découvertes passées et les enrichir.

La formule la plus forte du texte est sans doute celle-ci. L'homme « n'est produit que pour l'infinité ». Cela ne signifie pas que l'homme sait tout, ni qu'il devient tout-puissant. Pascal rappelle même qu'il commence par l'ignorance. Mais l'homme est ouvert à un progrès indéfini. Il n'est pas enfermé dans un comportement fixe.

Le déroulement du texte

Au début de l'extrait, Pascal pose une question polémique. Il demande si l'on ne traite pas indignement la raison humaine lorsqu'on la met sur le même plan que l'instinct animal. Cette entrée est importante, car elle donne au texte une force argumentative. Pascal veut corriger une confusion. On peut admirer les animaux, mais il ne faut pas confondre leur instinct avec la raison.

Ensuite, il prend l'exemple des abeilles. Cet exemple est très efficace, car les ruches semblent manifester une grande intelligence. Les alvéoles sont régulières, bien construites, adaptées à leur fonction. Pourtant, Pascal insiste sur un point décisif. Les abeilles faisaient déjà cela il y a mille ans et elles ne le font pas mieux aujourd'hui. Leur perfection est réelle, mais elle est immobile.

Puis Pascal généralise. Ce qui vaut pour les abeilles vaut pour les autres productions animales. Les animaux sont instruits par la nature quand ils en ont besoin. Mais cette « science » est fragile, car elle n'est pas apprise consciemment et elle ne se conserve pas comme un savoir. Elle revient toujours comme nouvelle, sans mémoire historique. L'animal reçoit ce qu'il lui faut pour survivre, mais il ne l'augmente pas.

Enfin, Pascal oppose à cela la condition humaine. L'homme commence ignorant, ce qui pourrait sembler une faiblesse. Mais cette faiblesse devient la condition du progrès. Parce qu'il apprend, il peut se former. Parce qu'il a de la mémoire, il peut conserver. Parce qu'il a des livres, il peut recevoir l'expérience des générations précédentes. Et parce qu'il conserve, il peut augmenter.

Quelques pistes d'analyse critique

Il faut reconnaître la force de l'argument de Pascal. Il montre très bien que l'humanité progresse parce qu'elle transmet ses savoirs. Aucun individu ne recommence tout à zéro. Nous pensons avec les morts, avec les livres, avec les découvertes accumulées. Cette idée est particulièrement juste pour les sciences. Un savant peut aller plus loin que ses prédécesseurs parce qu'il s'appuie sur eux.

Cependant, on peut aussi interroger certaines limites du texte. Pascal oppose très fortement l'homme et l'animal. Or, aujourd'hui, on sait que certains animaux

apprennent, transmettent des comportements et s'adaptent à leur environnement. Il existe des formes de mémoire et même de culture animale, par exemple chez certains singes, oiseaux ou cétacés. Cela oblige à nuancer la thèse de Pascal.

On peut aussi se demander si le progrès humain est toujours positif. Pascal insiste sur l'augmentation des connaissances, mais augmenter son savoir ne signifie pas toujours devenir plus sage. L'humanité peut progresser techniquement tout en utilisant ce progrès de manière destructrice. La raison donne une puissance d'accumulation, mais elle ne garantit pas à elle seule un bon usage de cette puissance.

Enfin, l'idée que l'homme est fait « pour l'infinité » peut être discutée. Elle exprime magnifiquement l'ouverture humaine, mais elle peut aussi paraître excessive. L'homme est capable de progrès, mais il reste limité par son corps, son époque, ses erreurs, ses passions. L'homme est grand par sa pensée, mais fragile par sa condition.

Ce qu'il faut retenir pour construire l'explication

Pour réussir l'explication, il faut montrer que Pascal ne se contente pas de dire que l'homme est plus intelligent que l'animal. Il définit la raison par sa capacité historique. La raison humaine conserve, transmet et augmente. L'instinct animal, lui, produit des effets parfois admirables, mais toujours identiques.

Une bonne copie pourrait donc suivre cette idée directrice. Pascal cherche à montrer que la vraie supériorité de la raison n'est pas dans une perfection immédiate, mais dans la possibilité du progrès. L'homme naît ignorant, mais cette ignorance est ouverte. L'animal semble parfait, mais cette perfection est fermée.

———

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.